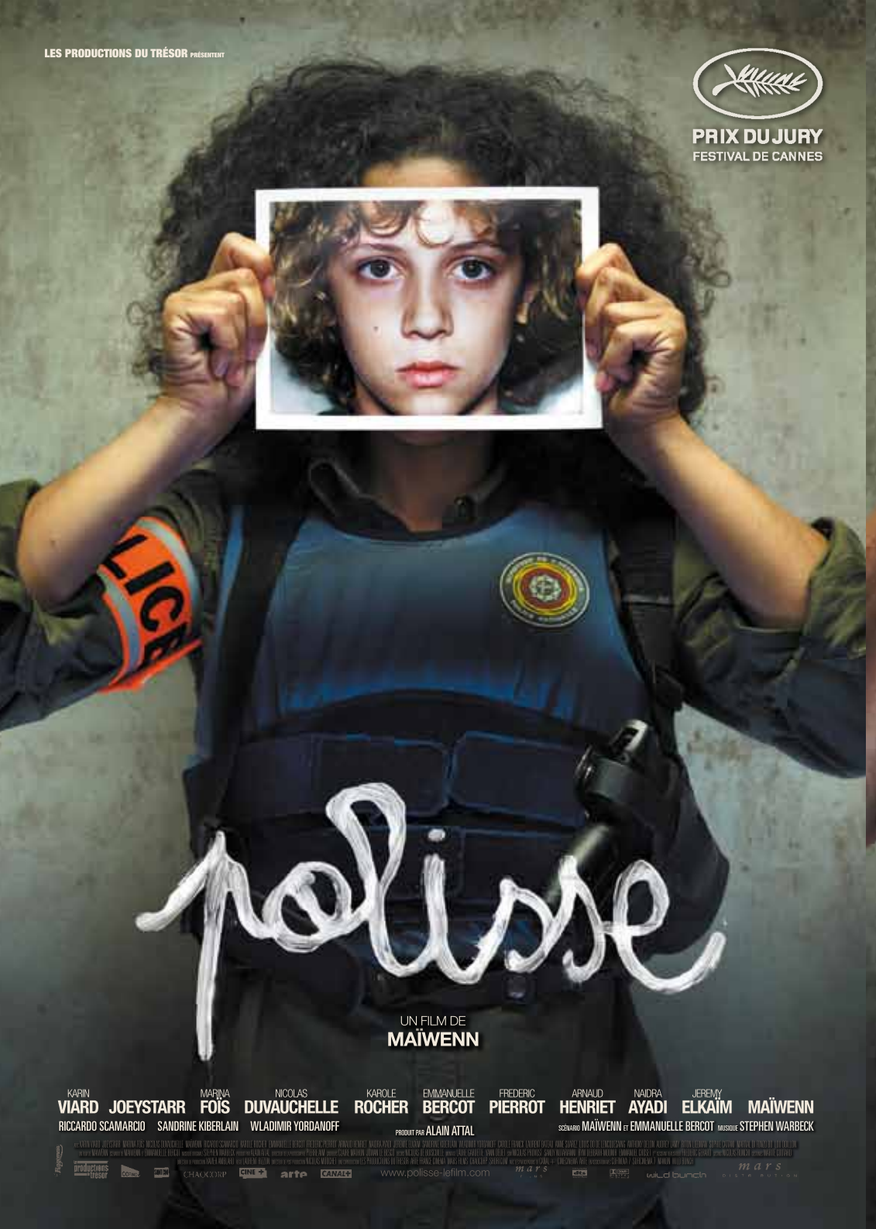
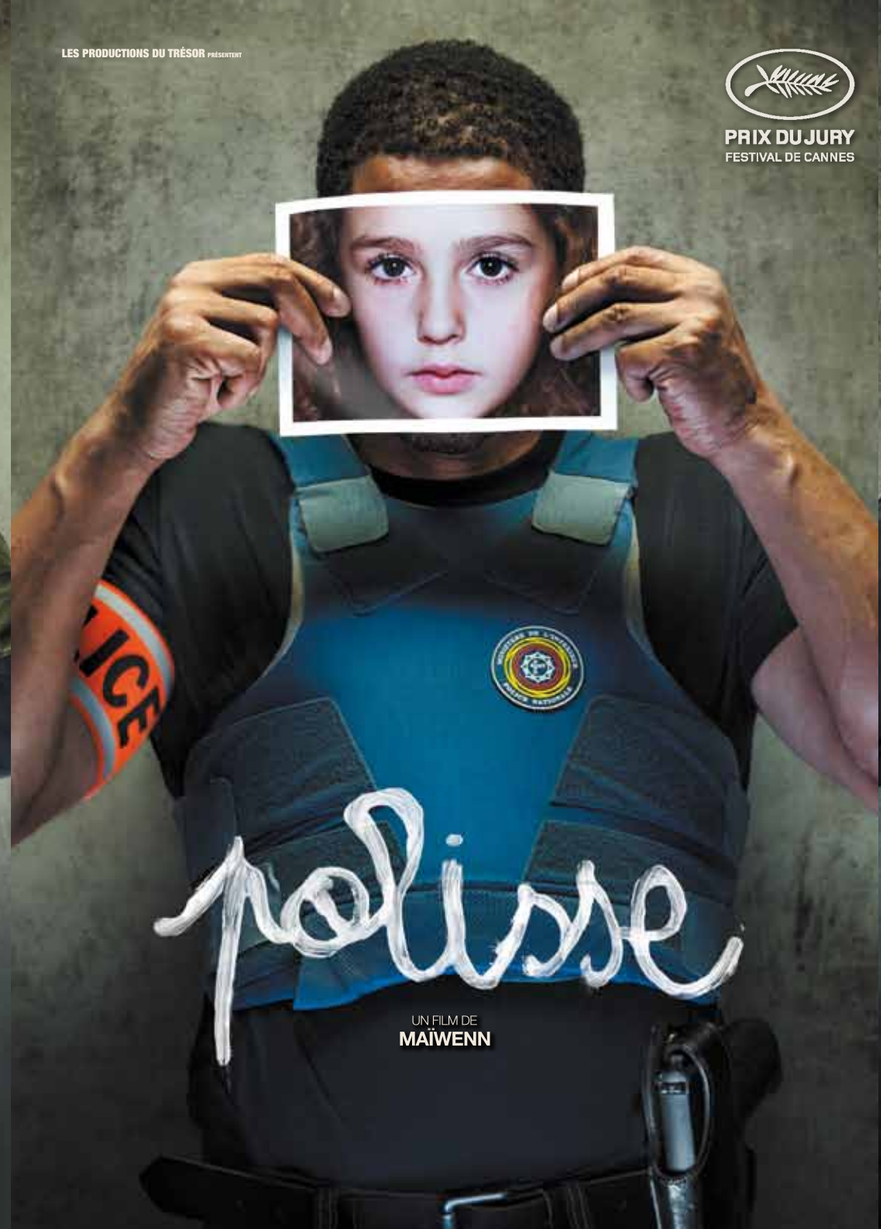
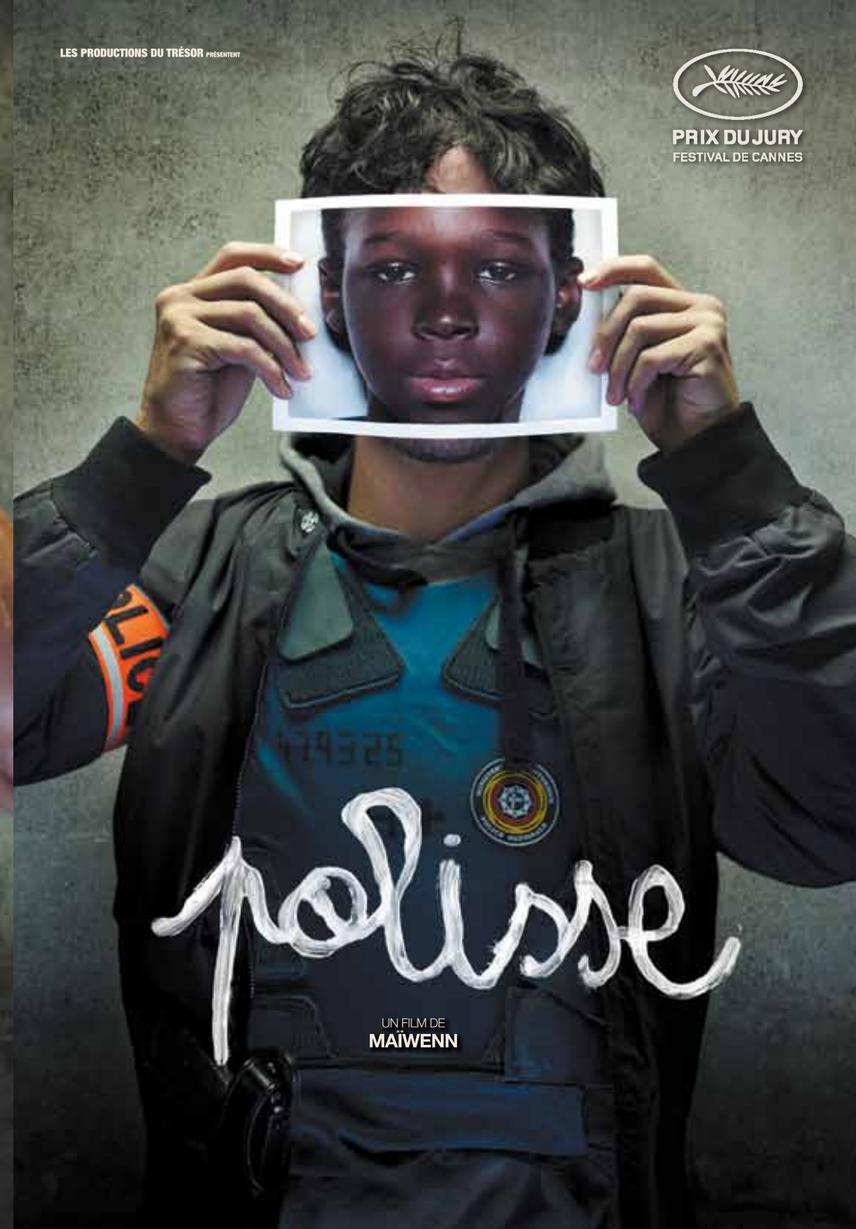

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT
PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES
polisse
UN FILM DE
MAÏWENN
KARIN VIARD
JOEYSTARR
MARINA FOIS
NICOLAS DUVAUCHELLE
KAROLE ROCHER
EMMANUELLE BERCOT
FREDERIC PIERROT
ARNAUD HENRIET
NAIDRA AYADI
JEREMY ELKAÏM
MAÏWENN
RICCARDO SCAMARCIO
SANDRINE KIBERLAIN
WLADIMIR YORDANOFF
PRODUIT PAR ALAIN ATTAL
SCÉNARIO MAÏWENN ET EMMANUELLE BERCOT
MUSIQUE STEPHEN WARBECK
www.polisse-lefilm.com
wild bunch


LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT
PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES
polisse
UN FILM DE
MAÏWENN


LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT
PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES
polisse
UN FILM DE
MAÏWENN

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

PRÉSENTENT

PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES

polisse

UN FILM DE
MAÏWENN

SCÉNARIO ET DIALOGUES
MAÏWENN et EMMANUELLE BERCOT

SORTIE LE 19 OCTOBRE

DURÉE : 2H07

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE
MOTEUR !
Dominique Segall
Tél. : 01 42 56 95 95
moteur@maiko.fr

SYNOPSIS

Le quotidien des policiers de la BPM (Brigade de Protection des Mineurs) ce sont les gardes à vue de pédophiles, les arrestations de pickpockets mineurs mais aussi la pause déjeuner où l'on se raconte ses problèmes de couple ; ce sont les auditions de parents maltraitants, les dépositions des enfants, les dérives de la sexualité chez les adolescents, mais aussi la solidarité entre collègues et les fous rires incontrôlables dans les moments les plus impensables ; c'est savoir que le pire existe, et tenter de faire avec…

Comment ces policiers parviennent-ils à trouver l'équilibre entre leurs vies privées et la réalité à laquelle ils sont confrontés, tous les jours ?
Fred, l'écorché du groupe, aura du mal à supporter le regard de Melissa, mandatée par le ministère de l'intérieur pour réaliser un livre de photos sur cette brigade.

ENTRETIEN AVEC MAÏWENN

Comment avez-vous eu l'idée d'un film sur la Brigade des Mineurs ?
Je suis tombée sur un documentaire à la télévision sur la Brigade des Mineurs (BPM) qui m'a totalement bouleversée. Dès le lendemain matin, j'ai appelé la chaîne pour contacter le réalisateur du documentaire : je voulais savoir comment faire pour rencontrer les policiers de la Brigade des Mineurs.

C'était l'étape suivante ?
Avant d'être certaine de vouloir écrire un scénario sur la BPM, je sentais qu'il fallait que je connaisse la vie de ces policiers. Je voulais donc passer du temps à la Brigade pour les écouter et les observer. Mais ça a été une démarche longue et difficile.
Une fois que j'ai obtenu l'autorisation de suivre ce «stage», je n'ai pas arrêté de passer d'un groupe à un autre en prenant des notes : j'étais comme une éponge pour m'imprégner au maximum de ce que je voyais. Même pendant les trois heures de pause-déjeuner, ou le soir, au moment de l'apéro, je ne les lâchais pas pour ne rien perdre de leurs discussions, et je posais des milliers de questions.

Comment cette immersion a-t-elle nourri l'écriture ?
Je suis partie uniquement d'histoires dont j'ai été témoin ou que les policiers m'ont racontées : j'ai modifié certaines affaires, mais je n'en ai inventée aucune. En réalité, j'avais une liste exhaustive de ce que peut être le quotidien de la BPM et je voulais à tout prix que cette liste soit complète : je souhaitais parler d'un pédophile, d'inceste au sein d'une famille bourgeoise, de la situation des ados etc. Par ailleurs, c'était important pour moi de montrer que lorsque les policiers traitent une affaire, ils la suivent jusqu'au bout de la garde à vue, mais n'ont pas forcément le résultat du jugement : ils ont souvent besoin d'enchaîner les affaires pour ne pas y mettre trop d'affects. C'était donc un vrai parti pris de ne pas donner d'informations sur le sort de tel ou tel prévenu car c'est comme cela que le vivent les policiers.

Comment s'est passé le travail d'écriture avec Emmanuelle Bercot ?
J'ai d'abord écrit une première version du scénario toute seule, avant qu'Emmanuelle Bercot ne me rejoigne. Au départ, elle ne voulait pas travailler sur du long terme avec moi : nous sommes très amies dans la vie, et elle avait peur d'abîmer ce rapport, mais moi je n'avais pas peur, bien au contraire, car je sentais que notre amitié allait servir notre travail, et vice versa.
Elle m'a alors dit : «Je viens une dizaine de jours, pas plus, juste le temps de bien mettre au clair tes personnages, mais les dialogues, c'est toi, je ne veux pas intervenir.» Au bout de dix jours, elle était toujours là, on avait un bureau à la production, on travaillait presque tous les jours, dès 9h du matin. Au fur et à mesure des jours, et des semaines, on s'est mises naturellement à parler structure, à la retravailler ensemble, puis les dialogues sont venus, naturellement. De son côté, elle ne voulait toujours pas écrire, mais elle acceptait de proposer des dialogues, et c'était toujours moi qui étais au clavier. Puis, un jour, elle m'a dit : «Ok, cette scène je la sens bien, je la dialogue», et elle s'est mise au clavier. J'étais très émue de voir qu'enfin, au bout de quelques

mois, elle s'était approprié le scénario : ça devenait «notre» scénario.
Il faut dire que, dans la première version, même si ça va être difficile à croire, les policiers devenaient des ripoux, faisaient un braquage et partaient à Las Vegas dépenser l'argent ! C'est Alain Attal qui a su me ramener à la raison. De toute façon l'économie du film ne me permettait pas de tourner à Las Vegas.
Donc je dirais que ma collaboration avec Emmanuelle Bercot m'a été d'une grande richesse. Je crois qu'on était très complémentaires. Elle m'a apporté beaucoup de «réalisme», et d'ailleurs sa formule fétiche c'était : «ça fait vrai», et moi je cherchais sans arrêt à amener une touche d'humour, car c'est ce qui m'a frappée quand je suis arrivée à la BPM : j'ai compris que l'humour est leur seule arme contre la misère humaine.

La solidarité et les liens d'amitié entre les policiers sont palpables…
Ce qui m'intéressait, c'était le fonctionnement quasi familial de la brigade : les policiers sont du matin au soir ensemble, y compris pour le petit déjeuner et l'apéro ! Ce qui n'empêche pas les rapports d'être parfois tendus car il y a pas mal de rivalités et d'histoires d'amour…
Il faut bien voir que beaucoup de policiers de la BPM sont des femmes et qu'elles ont quelque chose à prouver que n'ont pas forcément les policiers hommes.

Vous évoquez aussi les petites et les grandes lâchetés de la hiérarchie face à un prévenu influent.
Effectivement, cette affaire-là a vraiment eu lieu il y a moins de dix ans, ce sont les policiers qui me l'ont racontée un homme très haut placé qui avait violé sa fille pendant de nombreuses années s'en était sorti grâce à son statut et à ses connaissances. Même si le commissaire divisionnaire m'a affirmé que ce type d'injustice appartient au passé et n'arriverait plus aujourd'hui, il serait malhonnête de dire que les prévenus sont tous traités de la même manière.

Les personnages sont extrêmement caractérisés. Comment les avez-vous imaginés ?
Contrairement aux affaires que j'évoque, les personnages sont largement fictionnalisés. J'ai écrit avec Emmanuelle Bercot une «bible» pour chacun des protagonistes qui comportait des éléments biographiques, des traits de caractère et des précisions sur les rapports et les rivalités entre les membres de la brigade : même s'il s'agissait d'infos qu'on ne retrouve pas forcément dans le film ; je crois que ça a nourri certains acteurs qui s'y sont souvent référés pendant le tournage.

Vous abordez aussi les difficultés relationnelles entre la Brigade et les autres services de police.
Oui, les policiers de la BPM sont quasiment snobés par les autres services ! D'ailleurs on les surnomme : «la brigade des biberons.» Je trouve aberrant qu'on donne davantage de moyens à la Brigade des stupéfiants, même si celle-ci fait un travail essentiel, qu'à la Brigade qui s'occupe de la protection de tous les enfants et ados de Paris ! Un bébé secoué ? C'est eux. Le suicide d'un ado ? C'est eux. Une fugue ? C'est encore eux.
Petite précision : la Brigade de Protection des Mineurs ne s'occupe exclusivement que des mineurs victimes. Si un mineur commet un délit sur un adulte, il sera envoyé à la brigade rattachée à la nature de son délit. Mais parfois, les mineurs pensent qu'ils sont coupables, alors qu'ils ne sont en réalité que des victimes : c'est le cas du pickpocket dans le métro. Ce sont des mineurs exploités, donc des victimes, et donc c'est la BPM qui se charge d'attraper ceux qui les exploitent. Ce qui rend leur boulot très complexe, car les exploiteurs sont… les parents.
Ils passent donc leur temps à attraper soit les parents, soit un frère, un oncle, un professeur… C'est ça la complexité de leur boulot : faire comprendre aux magistrats

que l'inceste, le viol, ou la maltraitance, ont bien eu lieu dans cette famille, et sans violence. La violence peut être très silencieuse – c'est la pire des violences, je pense d'ailleurs. Celle qui ne s'entend pas.

Vous alternez entre des moments déchirants et des moments drôles.
Je crois que c'est important de pouvoir rire d'événements atroces car c'est ce qui rend la vie supportable. Et comme je l'ai dit avant, c'est la recette des policiers pour rester debout.

Dans ce milieu, les rapports entre les policiers et leurs enfants semblent pollués par leur travail. C'est une fatalité ?
C'est ce que j'ai observé. Il y a comme un effet miroir entre la vie professionnelle de ces flics et leur vie personnelle. Par exemple, je me souviens d'un policier qui me racontait que, depuis qu'il travaillait à la BPM, il n'osait plus faire de chatouilles à sa fille.
Du coup, chaque geste est pesé, pensé, réfléchi – de manière évidemment excessive. C'est ce qu'on voit lorsque Joeystarr donne le bain à sa fille.

Comment avez-vous travaillé le cadre et la mise en scène ?
Pour moi, le plus important, c'est que la caméra soit la moins encombrante possible et qu'elle aille chercher les acteurs – et non pas l'inverse. Mon obsession est donc de faire oublier la caméra aux comédiens. Mais je n'ai pas de méthode particulière pour y parvenir : je m'adapte à chaque acteur, et à chaque situation, car je dois composer systématiquement pour que la mise en scène soit la plus «invisible» possible.

On a tourné la plupart du temps à deux caméras numériques, et plus rarement trois car les décors étaient assez exigus. J'ai demandé à mes cadreurs Pierre Aïm, Claire Mathon et Jowan Le Besco de «sentir» les émotions, de vivre avec les acteurs.
Ce qui demande une grande discrétion et une grande écoute. Claire Mathon, avec qui j'ai tourné mes trois films, est un vrai animal : je n'ai presque jamais besoin de lui parler. Jowan, lui, fait tout le temps des plans à la volée, j'adore. Pierre Aïm s'occupait de la lumière. Les trois sont tout aussi importants les uns que les autres. Je sais bien que sur un plateau classique, il y a un chef op en fusion avec son metteur en scène, mais moi je ne fonctionne pas comme ça. Ceux qui tiennent les caméras doivent être des «animaux» et je veux être en fusion avec les trois. Et puis, la lumière c'est secondaire pour moi. Ce qui compte, avant tout, c'est de capter des moments de vérité, et pour cela il faut être à l'écoute de tout ce qui nous entoure, et prêt tout le temps à filmer, et c'était le cas.

Y a-t-il des films qui vous ont inspirée ?
Oui, d'abord j'ai vu, je crois, tous les films sur la police : français, étrangers… tous. Même la période flic d'Alain Delon ! Mais ce qui m'a vraiment inspirée, ce sont les documentaires de Virgil Vernier sur la police, car c'est le regard d'un vrai cinéaste qui se pose sur la réalité, sur la vie. De manière générale, un mauvais documentaire m'inspire plus qu'un très bon film. Je ne suis pas cinéphile, j'essaye de le devenir, mais je dois dire que mes connaissances ne m'aident pas vraiment à écrire. Moi, ce qui me bouleverse, et qui me donne envie d'écrire, c'est lorsque je sais que telle ou telle histoire a réellement existé. Mon moteur, c'est la vérité.

Pourquoi avez-vous confié le rôle d'un policier à Joeystarr ?
Avant même de savoir que j'allais faire un film sur la brigade des mineurs, je voulais qu'il tienne le rôle principal de mon nouveau film, et je voulais raconter une histoire d'amour entre deux personnages issus de milieux sociaux radicalement opposés. C'était l'un des ingrédients de départ auquel je tenais mais que je ne voyais pas bien comment utiliser : quand j'ai découvert le documentaire sur la BPM à la télévision, il a trouvé sa place tout naturellement. Ce film je l'ai écrit pour lui. Il a été mon moteur et ma muse.
De plus, j'avais envie de le surprendre, et qu'il soit fier de moi. Et puis, j'avais le sentiment que je ne m'étais pas servie suffisamment de son potentiel sur LE BAL DES ACTRICES, et je voulais donc aller plus loin encore, en allant chercher sa fragilité et sa pudeur.

Comment s'est déroulé le casting ? Vous aviez envie de retravailler avec plusieurs comédiens du BAL DES ACTRICES ?
Ce n'est pas parce que j'ai déjà fait un film avec certains acteurs que je retravaille nécessairement avec eux. Je n'ai pas l'esprit familial dans ce cas-là. Je pense surtout au film et aux personnages. En effet, il y a des acteurs dont j'étais très proche et que je n'ai pas fait retravailler, et je ne voudrais surtout pas qu'ils pensent que c'est une question de préférence ou d'affinité. J'ai surtout réfléchi à ceux qui seraient les plus crédibles en flics. Pour moi, ils devaient tous avoir un point commun : un côté très populaire, avec une gouaille très parisienne et franchouillarde.

Quel travail les acteurs ont-ils fait pour s'approprier leurs personnages ?
Ils ont tous suivi un stage, mais pas au sein de la BPM car le commissaire m'avait prévenue que ça ne serait pas possible. J'ai donc fait venir deux policiers, qui avaient auparavant travaillé à la BPM, pour faire apprendre aux acteurs, pendant une semaine, huit heures par jour, le métier. Tous les jours, ils voyaient des documentaires sur l'inceste, et toutes les formes de polices : stups, criminalité, banditisme, etc. Je voulais que leur inconscient soit nourri. Sans s'en rendre compte, rien qu'en baignant dans une

ambiance flic, ils prenaient petit à petit l'humour et la gouaille flic.
Et puis, il fallait qu'ils se connaissent. Faire croire qu'un groupe travaille depuis longtemps ensemble, ce n'est pas facile. Ce stage était là aussi pour ça.

Vous les avez accompagnés pendant cette initiation ?
Oui, parce que j'avais encore des choses à apprendre. Et tout au long du film, depuis la préparation jusqu'au montage, je n'ai pas arrêté de m'enrichir d'infos nouvelles et de vouloir cerner la vérité du fonctionnement de la BPM. D'ailleurs, je me posais constamment la question – avec angoisse – de savoir si j'étais crédible : autant je me sentais à l'aise sur le sujet de mes deux premiers films, autant j'ai eu le sentiment d'être en danger avec POLISSE car je ne maîtrisais pas le métier de mes personnages. D'où la présence de policiers, pendant tout le tournage, qui m'ont permis de rectifier le tir lorsque la situation ne leur paraissait pas crédible.

Le montage…
J'ai la chance de travailler avec des monteurs formidables, comme Laure Gardette, qui me suit depuis mes débuts, Yann Dedet, qui est venu en renfort, et un assistant-monteur, Loïc Lallemand. On avait 150 heures de rushes… On a donc fonctionné avec trois salles de montage pendant trois mois : il fallait que je m'adapte à chacun car ils avaient tous les trois leurs propres méthodes de travail. C'était difficile, même si c'était enrichissant d'avancer rapidement. Une fois qu'on a obtenu un premier montage, je n'ai plus travaillé qu'avec Laure car j'avais besoin de ne plus me fier qu'à un seul avis en travaillant la matière.

Le premier montage faisait 3h20. Voir le visage d'Alain Attal pendant cette projection m'a permis de vite rebondir avec Laure, ma monteuse. Alain a cette qualité de mettre autant d'énergie lorsqu'il aime que lorsqu'il n'aime pas. Parfois, il me disait : «C'est de la merde, chutier direct !» Puis : «C'est sublime ! Si tu enlèves cette scène, je te tue !». Son enthousiasme et son «désenthousiasme» étaient très porteurs.
C'est la même chose avec Philippe Lefebvre qui m'a fait entrer aux Productions du Trésor et qui, même pendant la période de l'écriture, m'a été d'une aide absolue.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec le compositeur Stephen Warbeck ?
Il avait composé la musique d'UN BALCON SUR LA MER de Nicole Garcia que j'avais beaucoup aimée. Je voulais retrouver dans sa partition des tonalités orientales, «ethniques» et très aériennes, sans pour autant sur-souligner les émotions.

Pourquoi POLISSE – et non pas POLICE ?
Le titre qui s'est d'abord imposé à moi était POLICE, mais il avait déjà été pris, et pas par n'importe qui ! J'ai ensuite eu envie d'intituler le film T'ES DE LA POLICE ? – et je me suis rendu compte qu'il avait également été utilisé il y a quelques années. Un jour, alors que mon fils faisait de l'écriture, le titre POLISSE, avec la faute d'orthographe et l'écriture d'un enfant, est d'un coup devenu évident pour le sujet du film.

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE BERCOT

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?
J'avais croisé plusieurs fois Maïwenn dans la vie sans bien la connaître pour autant. Par la suite, on s'est retrouvées dans un festival où on a davantage échangé et tissé des liens. Jusqu'au jour où elle m'a dit qu'elle était en train de commencer à écrire un film sur la police, mettant en scène un grand nombre de protagonistes.
Elle savait que j'avais moi-même écrit un film choral avec énormément de personnages, et elle se sentait bloquée par manque de méthode. Elle m'a alors fait lire une trentaine de pages : même si les trajectoires étaient inabouties, un certain nombre de personnages était déjà en place, mais c'était un ensemble foisonnant qui partait un peu dans tous les sens. Je lui ai expliqué comment j'avais procédé, de façon schématique et concrète, pour organiser les trajets parallèles de plusieurs personnages. Quelques mois plus tard, elle avait écrit une première version du scénario.

Vous étiez vous-même intéressée par l'univers de la brigade des mineurs ?
Oui, ça m'a passionnée. D'ailleurs, j'ai toujours aimé les films sur la police. En plus, dans cette histoire, des enfants sont impliqués, ce qui me touche particulièrement. De toute façon, si je n'avais pas été totalement passionnée, je n'aurais pas collaboré à ce projet. De son côté, Maïwenn a fait un important travail d'enquête, ce qui n'est pas mon cas.
Mais comme elle a un formidable sens du partage, elle m'a rejoué des scènes auxquelles elle avait assisté et m'a transmis tout ce qui l'avait nourrie pendant son enquête. Du coup, c'est comme si j'avais été là, avec elle, pendant son stage.
Cela m'a réellement aidée à m'imprégner d'une réalité qu'il était capital de retranscrire, sans trahison ni approximation.

Vous êtes vous-même cinéaste. Vous n'avez pas eu trop de mal à vous glisser dans l'univers d'un autre metteur en scène ?
J'avais commencé à écrire pour Claude Miller, il y a dix ans, à l'époque de LA PETITE LILI. Mais pour des raisons de disponibilité, j'avais dû arrêter en cours de route et je n'avais donc pas encore connu cette expérience. J'avoue que je trouve l'exercice difficile et qu'il m'a même fait un peu peur. Sur mes propres films, je trouve toujours très fastidieux le travail sur la structure et la narration, aussi lorsqu'elle m'a proposé d'écrire avec elle, j'ai pas mal résisté avant de lui dire que j'étais d'accord pour l'aider, mais que je ne voulais pas prendre part à la narration ! Du coup, elle m'a demandé de l'aider au moins à développer les scènes de vie privée des flics. Au départ, je pensais le faire par amitié, pendant une semaine, sans que ce soit contractualisé.
En réalité, au fil du temps, on a évoqué la structure, puis les personnages, puis l'histoire. Et finalement, je me suis retrouvée à écrire le scénario avec elle – après sa première version personnelle – et donc à m'impliquer bien au-delà de ce que j'avais envisagé.

Et pour les dialogues ?
La méthode de travail de Maïwenn sur ses précédents films m'incitait parfois à penser que ça ne servait à rien de s'évertuer à écrire les dialogues puisque tout cela exploserait au tournage. Or, je crois beaucoup au dialogue, à la recherche minutieuse

d'une justesse. Au ton et aux mots propres à chaque personnage. Maïwenn est une très bonne dialoguiste, je trouve. D'ailleurs, je me souviens lui avoir dit qu'elle n'avait besoin de personne pour écrire l'intérieur des scènes, et que son style est si singulier que personne ne peut écrire «à sa place.» Pourtant, si certains dialogues sont restés tels qu'ils étaient dans la première version, notamment les séquences d'interrogatoires, directement inspirées de scènes réelles, notre collaboration a aussi concerné les dialogues : on les écrivait le plus souvent en «live», c'est-à-dire en les «jouant» toutes les deux oralement, en les inventant tout haut au fur et à mesure.
Il faut dire aussi que les dialogues ne peuvent pas être complètement attribués aux scénaristes. Au moment du tournage, Maïwenn implique énormément les acteurs dans le travail d'invention et elle leur laisse une grande part de liberté, aussi, par le biais de l'improvisation, ils sont auteurs à part entière de certains dialogues.

Le travail avec Maïwenn s'est-il fait à quatre mains ?
La première version du scénario était un vaste «fourre-tout», très long, dans lequel elle avait jeté toutes ses idées. C'était dense et touffu, parfois sans queue ni tête, mais il y avait déjà là une base dramaturgique très forte, et beaucoup de personnages existaient déjà. Et surtout, il y avait tout ce dont elle voulait parler. Avant de rentrer dans le détail des scènes, il a d'abord fallu trier, supprimer, modifier, faire des choix, réorganiser, faire aboutir les trajectoires, supprimer des personnages, en inventer d'autres etc.
Notre méthode a été de passer notre temps l'une en face de l'autre dans un bureau, du matin au soir. Le plus souvent, c'est Maïwenn qui tapait à l'ordinateur directement ce que nous élaborions. Il ne nous est arrivé que rarement de travailler chacune de notre côté pour écrire certaines scènes. En ce sens, c'était un vrai travail à quatre mains, et c'est la première fois que je travaillais de cette manière. J'ai énormément appris à ses côtés car, en général, j'ai beaucoup de mal à inventer dans l'immédiateté. Avec Maïwenn, on évoquait une scène, on échangeait sur ce qu'elle devait raconter et on l'écrivait au moment même où on en parlait. Maïwenn jouait réellement les scènes, ce qui est très efficace car on voit tout de suite si cela fonctionne ou non. Les choses n'étaient jamais gravées dans le marbre, Maïwenn ne sacralise pas ce qui est écrit, elle est toujours prête à changer, les choses sont sans cesse en mouvement, et c'était donc une méthode très vivante. Ce qui a été passionnant aussi c'est qu'à force de devoir formuler, pour faire passer mes idées à Maïwenn, ce que j'avais pu analyser des mécanismes scénaristiques, j'ai le sentiment d'avoir énormément appris sur l'écriture de scénario au cours de notre travail.

Sur quels points précis l'avez-vous aidée ?
Maïwenn possède une qualité à tous les stades de la création : sa liberté et sa totale indifférence aux conventions et à la norme. Mais elle a eu une scolarité un peu chaotique et manque parfois simplement de méthode dans la réflexion et la construction. À l'inverse, je suis assez scolaire – avec un côté bonne élève, dont je ne suis d'ailleurs pas particulièrement fière – et j'ai donc tenté de lui apporter la discipline et la rigueur qui sont absolument nécessaires quand on structure une histoire. D'ailleurs, bien souvent elle m'appelait «maîtresse» !

Pouvez-vous me donner un exemple ?
C'est très difficile de résumer un travail scénaristique, parce que le processus en est complexe et presque millimétrique. Ça pouvait être de lui indiquer ce que telle ou telle option impliquait pour la suite du récit. Tout comme être vigilante à ce qu'aucune scène n'échappe à son désir de réalisme, de vraisemblance et de vérité.
Par exemple, Maïwenn avait envie d'une scène d'action qui ait du souffle : la première version du scénario comportait le cas, inspiré d'une situation réelle, d'un notable qui avait bénéficié d'un passe-droit, dans le cadre d'une affaire d'inceste sur sa fille.
Dans cette histoire, le flic interprété par Joeystarr n'acceptait pas qu'on lui retire l'affaire et voulait se venger du notable. Comme celui-ci avait une bijouterie, le flic y organisait un braquage etc. Ce type de situation me paraissait aller à l'encontre d'une recherche de justesse et de réalisme, et tout ce qui partait trop dans la fiction sonnait faux. J'ai donc milité pour enlever cette scène.
Mais Maïwenn revenait souvent sur cette scène d'action et son envie de «souffle».
Et il était de mon rôle d'entendre cette volonté et d'y répondre. Un jour, elle m'a raconté que lorsqu'elle était à la Brigade, un flic était passé dans tous les bureaux pour trouver des volontaires pour une opération pilotée par la Brigade de Répression du Banditisme : elle m'a expliqué que lorsqu'il manquait des effectifs, on allait chercher du renfort dans les autres brigades. La plupart du temps, les flics sont partants car ils aiment l'action et ont peu d'occasions d'en avoir. Je lui ai alors proposé de partir de cet argument-là pour créer la fameuse scène d'action.
Car ça permettait de voir la brigade en action mais dans l'exercice de leur métier, donc en restant collé au sujet. Et c'est devenu la scène d'arrestation du gang yougoslave.

Vous avez donc dû réorchestrer certaines séquences ?
La difficulté dans un film choral réside dans l'organisation et l'enchevêtrement des trajectoires des différents personnages : c'est un véritable travail d'architecte. Il y avait dans ce projet la difficulté de faire coexister la vie de la brigade, au travail et dans le privé, avec l'histoire du trio amoureux autour de Melissa, le personnage interprété par Maïwenn. Dans tout ce qui ne concernait pas directement ce qui résultait de son travail d'enquête, Maïwenn disait souvent qu'elle n'avait pas d'imagination et qu'elle ne pouvait raconter que ce qu'elle a vu ou vécu, de sa propre vie ou de ce qu'elle a observé chez les autres. Mon rôle était alors de l'accompagner dans son désir de fiction.
Maïwenn est obsédée par la vérité des scènes, et elle a tendance à penser que seule l'improvisation peut apporter ça. Ça m'a tenu à cœur de la convaincre qu'un scénario très écrit n'est pas un obstacle, bien au contraire. Un de ses films de chevet est FISH TANK. Je prenais souvent cet exemple pour la convaincre que tout ce qui lui paraissait incroyablement juste et vrai dans ce film était méticuleusement écrit et que ça n'enlevait rien à la force du réalisme.

Au final, le scénario était-il très écrit ?
Oui, totalement. D'ailleurs, c'était assez nouveau pour Maïwenn de structurer autant un scénario et d'avoir des dialogues aussi écrits, même si ce n'est pour elle qu'une base de travail. Le script était entièrement rédigé, à l'exception des scènes faisant intervenir beaucoup de personnages.
Au tournage, soit les acteurs disaient le texte, puis continuaient en improvisant, soit le texte explosait et on n'en retrouvait que quelques bribes. Mais, au moins, Maïwenn pouvait s'appuyer sur un support écrit, c'était un désir de sa part et je crois un soulagement pour elle au moment du tournage, quelque chose sur quoi se reposer davantage que lors de ses précédents films. Son équipe était d'ailleurs étonnée de la voir avec un scénario dans les mains. D'habitude, elle improvise au moment du tournage avec les comédiens. Mais là aussi, souvent, elle soufflait des dialogues qu'elle inventait pendant les prises.

Comment avez-vous développé l'histoire d'amour entre le personnage de Joeystarr et celui de Maïwenn ?
Elle tenait énormément à mélanger l'histoire de la brigade et l'histoire d'amour qui occupait presque la moitié du scénario : c'était crucial pour elle d'aborder ce personnage de femme – qu'elle interprète dans le film – tiraillée entre son mari bourgeois et ce flic qui la ramenait à ses origines modestes.
On a donc passé beaucoup de temps à développer ces scènes pour trouver la manière dont le personnage de Joeystarr allait ramener cette fille à ses racines. Il s'agit d'une jeune femme qui a grandi à Belleville, sans argent, et qui a basculé dans un monde qui ne lui ressemble pas, et que ce flic va révéler à elle-même. La difficulté a été de ne jamais perdre de vue la vie de la brigade au sein du déroulement de l'histoire d'amour, qui avait sa propre évolution et sa propre construction. Après, à l'intérieur de cette histoire sentimentale, on a travaillé comme si c'était un récit en soi, à rendre crédible, à incarner. Et ce n'est évidemment pas ce qu'il y a de plus simple.

Le film vous ressemble-t-il un peu aussi ?
J'aime et j'admire l'univers de Maïwenn et j'ai adoré collaborer avec elle. Je crois que, quand on est metteur en scène et scénariste, on a l'habitude que tout tourne autour de soi. Avec POLISSE, c'est la première fois que je me suis retrouvée au service de quelqu'un et j'ai essayé de jouer le jeu à 100%. C'est une très bonne école d'humilité. Il n'était pas question de chercher à m'imposer. Parfois, je n'étais pas d'accord avec Maïwenn, mais la seule chose qui comptait, c'était d'essayer de servir ce qu'elle est, son cinéma, et son histoire.
L'écriture d'un scénario à deux, c'est une recherche permanente de complicité et d'harmonie. À travers cela, le film, oui, sans doute me ressemble aussi. En tous les cas, je l'aime sans aucune réserve.

Y a-t-il des films qui ont influencé votre écriture ?
Nous n'avons vu que des documentaires pour étudier le fonctionnement de la Brigade et la manière de s'exprimer des policiers, même si, chacune de notre côté, nous avons nos références, comme POLICE de Pialat, L.627 de Tavernier ou LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois. Je pense que nous apprécions toutes les deux ces films, mais nous ne les avons jamais évoqués. Nous parlions d'autres films : par exemple pour le personnage de son mari, Maïwenn pensait beaucoup à Yves Montand dans CÉSAR ET ROSALIE, ou encore, je me souviens d'une référence à HEAT de Michael Mann pour nourrir l'articulation de certaines scènes, même si bien entendu ce film n'a rien à voir avec POLISSE !

C'était important pour vous de jouer dans le film et d'incarner un des personnages ?
Ce n'était pas du tout prévu au départ ! Jusqu'à trois jours avant la version finale du scénario, le personnage que j'incarne était un homme. Un matin, Maïwenn m'a annoncé que ce personnage était devenu une femme prénommée Pascale et qu'elle allait donner son ancien nom – Balloo – au chef de la brigade. On a alors retravaillé «Pascale» sans que jamais je ne pense à le jouer. Heureusement car sinon j'aurais peut-être voulu en rajouter ! Ce n'est que bien plus tard, une fois le scénario terminé, que Maïwenn m'a proposé le rôle.

ENTRETIEN AVEC ALAIN ATTAL

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?
En croisant Maïwenn à une projection, il y a deux ans environ, mon associé Philippe Lefebvre lui a dit qu'on aimait beaucoup son travail. Quelque temps après, elle m'a contacté parce qu'elle voulait me parler d'un projet. Je me souviens qu'elle est venue me voir avec un paper-board comme dans les conseils d'administration : sur chaque feuille, séparée en deux, on pouvait lire en rouge, dans la colonne de gauche, la vie privée des flics et dans celle de droite, en noir, la vie professionnelle et les affaires qu'ils ont à traiter. Maïwenn, qui avait passé du temps à la brigade des mineurs, avait tout son film en tête qu'elle m'a raconté du début à la fin. Et alors même qu'il n'existait que quelques pages du scénario, je lui ai dit oui ! Ce qu'elle m'en a dit était tellement structuré dans son esprit, et tellement passionnant, que cela a résonné en moi. Cependant, j'ai compris que ce récit allait devoir être plus écrit que ses films précédents, même si elle m'a prévenu que ses scénarios étaient surtout indicatifs et que l'écriture véritable se passait au tournage et au montage : c'est une cinéaste qui travaille à l'instinct et qui recherche constamment la vérité.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans son projet ?
D'abord, c'était un thème vraiment nouveau qui n'avait jamais été abordé au cinéma. Mais surtout, j'ai senti que le sujet l'habitait suffisamment pour en faire un film. C'est ce type d'urgence à s'emparer d'un sujet qui m'intéresse dans mon métier : ce qui me tient à cœur, c'est d'avoir le sentiment d'accompagner un projet qui est indispensable pour un cinéaste.

Vous n'avez pas hésité à produire un énième film sur la police ?
Cela m'a traversé l'esprit, mais la manière dont Maïwenn parlait de son projet était tellement éloignée des films policiers habituels que je n'ai pas hésité longtemps. À la brigade des mineurs, les flics dégainent peu leur arme et leur rôle s'inscrit davantage dans le social que dans le respect de l'ordre et de la justice. C'est quelque chose qu'on n'a pas franchement vu dans le polar français.

Le film a-t-il été difficile à financer ?
Très difficile. Dès le départ, j'ai parié que Maïwenn aurait besoin de temps de tournage et de montage parce qu'elle aime travailler la matière et qu'elle a besoin de tourner beaucoup de rushes. Du coup, le budget de départ était de près de 6 millions d'Euros. Mais je n'ai pas pu les réunir car les chaînes traditionnelles ne m'ont pas suivi, tout en reconnaissant que le scénario était très fort. Mars, Canal+ et Arte ont été heureusement à mes côtés et m'ont permis de monter le film mais au final, pour un peu moins de 5 millions d'Euros, en prenant un risque important pour ma société. Il faut dire que je ne suis pas très bon pour gagner de l'argent avant de m'atteler à un projet !

Vous êtes-vous impliqué dans l'écriture ?
Malgré ses réticences de départ, j'ai demandé à Maïwenn de structurer davantage le scénario que d'habitude et de faire évoluer les personnages et les situations version après version pour que la narration soit assez proche de l'histoire qu'elle voulait raconter : par exemple, dans la première version du scénario, elle faisait de Fred – qu'interprète Joeystarr – un type tellement rebelle qu'il finissait par devenir hors-la-loi. Je trouvais que c'était un élément un peu convenu que je lui ai suggéré de remanier. Je dois dire qu'elle s'est prêtée au jeu et qu'elle a trouvé enrichissants les allers-retours entre elle et moi. Et quand elle m'a suggéré qu'elle aurait peut-être besoin d'une coscénariste, je l'ai énormément encouragée dans cette voie. Mon ambition, c'était de l'aider à devenir une cinéaste plus adulte, que l'on retrouve la modernité de ses deux premiers films dans celui-là mais au service d'un film un peu plus codifié, structuré.

Quelles difficultés de production avez-vous rencontrées ?
Le plus compliqué a été d'obtenir l'accord de la DDASS pour faire tourner les enfants dans un tel contexte. En effet, cette institution – très légitimement d'ailleurs – est chargée de protéger l'enfant dans sa propension à se distancier du rôle qu'il joue. Or, dans POLISSE, on faisait jouer aux enfants des personnages maltraités et abusés : la DDASS craignait donc que ces mineurs ne soient pas armés pour distinguer fiction et réalité, et que cela entraîne des traumatismes. Nous avons donc dû soumettre le scénario à la DDASS et Maïwenn a vraiment joué le jeu et su trouver des solutions scénaristiques pour aller dans le sens de leurs demandes : elle ne s'est pas du tout raidie dans la position de l'artiste maudite qui refuse catégoriquement de toucher à son texte !

C'est un vrai film politique et engagé.
Oui mais sans doute moins du point de vue de Maïwenn, qui fait son travail de cinéaste avec spontanéité et dans une constante recherche de vérité, que du mien. En tant que producteur, j'assume entièrement d'avoir produit un film sur des gens dont la mission est de se mettre au service d'autrui : grâce à leur statut de flic, ils doivent s'assurer que les enfants ne sont pas maltraités, y compris dans la sphère privée du domicile familial, quitte à forcer la porte d'entrée. Ce sont des super héros du quotidien qui travaillent dans l'ombre pour la collectivité.

Vous n'avez pas eu peur de voir Joeystarr dans le rôle d'un flic ?
On a cherché à ce que tous les acteurs soient immédiatement crédibles et qu'ils prennent possession de leur rôle en dégageant une humanité à fleur de peau.
Qui mieux que Joeystarr pouvait incarner un tel rôle ? Déjà, dans LE BAL DES ACTRICES, Maïwenn en avait fait quelqu'un d'écorché vif et de profondément humain, et révélé une facette inattendue de sa personnalité. Dans POLISSE, Fred, qu'incarne Joeystarrr, aimerait régler les cas de maltraitance de la France entière et les prendre tous sur ses épaules ! Il ne peut pas supporter cette souffrance-là.

Comment avez-vous réagi en voyant qu'il y avait au final plus de 150 heures de rushes ?
Maïwenn m'avait prévenu qu'elle aurait besoin de beaucoup de temps de montage. Mais je n'étais pas spécialement inquiet parce que je suis toujours convaincu que les films «existent» parmi les rushes et qu'il faut donc les «trouver.» Et dans les heures que je visionnais quotidiennement, je sentais qu'il y avait des évidences : il s'était produit une grâce dans la captation de certaines scènes qui m'a rassuré.

Stephen Warbeck, qui signe la musique de POLISSE, avait déjà écrit la partition d'UN BALCON SUR LA MER que vous aviez produit.
Après Nicole Garcia, Maïwenn est la deuxième femme que j'ai la chance de produire. Et, bien qu'elles fassent un cinéma très différent, il y avait dans leurs doutes et dans leur approche de la direction d'acteur des points communs. J'ai donc proposé à Maïwenn de venir à une projection d'UN BALCON SUR LA MER et, en découvrant la musique de Stephen Warbeck, elle a eu envie de le rencontrer. Contrairement à sa position radicale de départ, elle s'est alors rendu compte qu'elle aurait besoin de musique, même minimaliste, pour illustrer quelques états d'âme des personnages.

Quel impact la sélection au festival de Cannes peut-elle avoir sur le film ?
Je suis d'abord très heureux de faire partie de la compétition officielle. Je pense que Cannes sera un coup de projecteur sur notre film qui lui permettra une ouverture internationale.
Et je ne connais pas de film, français ou étranger, qui ait évoqué cette question du point de vue d'une brigade. Depuis quelques années, on ose de plus en plus soulever le couvercle et regarder en face les problèmes de maltraitance des enfants, de pédophilie. POLISSE, je l'espère, ira dans ce sens, et continuera de mettre la protection des enfants au cœur de nos préoccupations quotidiennes.

FILMOGRAPHIE
LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

2011	**POLISSE** de Maïwenn	2007	**PUR WEEK-END** de Olivier Doran
2010	**UN BALCON SUR LA MER** de Nicole Garcia	2006	**NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet
	LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume Canet		**SELON CHARLIE** de Nicole Garcia
	LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre	2004	**NARCO** de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
2009	**LE CONCERT** de Radu Mihaileanu	2002	**MON IDOLE** de Guillaume Canet
2008	**SEULS TWO** de Eric Judor & Ramzy Bedia		

FILMOGRAPHIE MAÏWENN

RÉALISATRICE

2011 **POLISSE**
Avec Karin Viard, Joeystarr, Marina Foïs, Nicolas Duvauchelle, Karole Rocher.
Prix du Jury 64e Festival de Cannes

2009 **LE BAL DES ACTRICES**
Avec Jeanne Balibar, Marina Foïs, Charlotte Rampling, Romane Bohringer, Estelle Lefebure, Murielle Robin, Julie Depardieu, Karole Rocher, Mélanie Doutey, Karin Viard, Joeystarr
Nomination Joeystarr pour le César du meilleur second rôle masculin

2006 **PARDONNEZ-MOI**
Avec Pascal Grégory, Hélène de Fougerolles, Mélanie Thierry, Aurélien Recoing, Marie-France Pisier, Marie Sophie L., Yannick Soulier
Prix du meilleur Premier film au Festival de Saint Jean de Luz
Nominations Maïwenn pour le César du meilleur premier film et du meilleur espoir féminin

THÉÂTRE : AUTEUR-INTERPRÈTE

2001-2002-2003 **LE POIS CHICHE** au Café de la Gare
Mise en scène Orazio Massaro

COMÉDIENNE

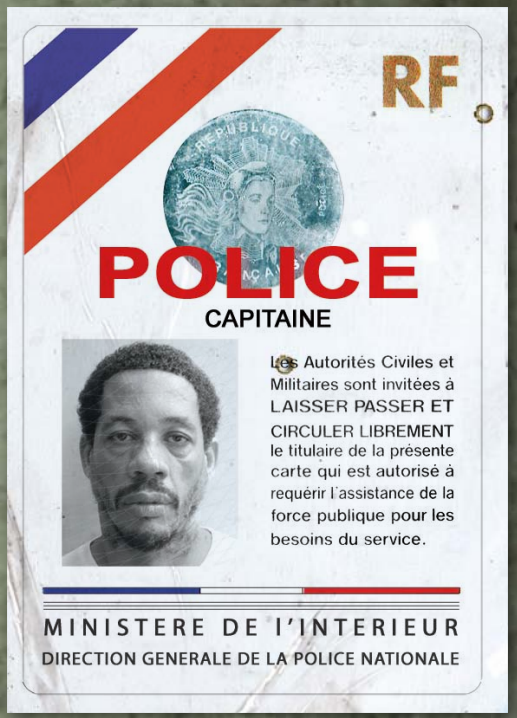
2011 **POLISSE** de Maïwenn
2009 **LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn
2006 **PARDONNEZ-MOI** de Maïwenn
2005 **LE COURAGE D'AIMER** de Claude Lelouch
2004 **LES PARISIENS** de Claude Lelouch
2003 **HAUTE TENSION** de Alexandre Aja
1996 **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc Besson
1991 **LA GAMINE** de Hervé Palud
1990 **LACENAIRE** de Francis Girod
1983 **L'ÉTÉ MEURTRIER** de Jean Becker

FILMOGRAPHIE KARIN VIARD

2011	**POLISSE** de Maïwenn
	MA PART DU GÂTEAU de Cédric Klapish
	RIEN À DECLARER de Dany Boon
2010	**POTICHE** de François Ozon *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*
	LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
2009	**LES DERNIERS JOURS DU MONDE** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
	LE CODE A CHANGÉ de Danielle Thompson
	LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
2008	**BABY BLUES** de Diane Bertrand
	LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel
	PARIS de Cédric Klapish *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*
2007	**LA VÉRITÉ OU PRESQUE** de Sam Karmann
	LA FACE CACHÉE de Bernard Campan
	LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
	LES AMBITIEUX de Catherine Corsini
2005	**L'ENFER** de Danis Tanovic
	LES ENFANTS de Christian Vincent
	LE COUPERET de Costa Gavras
2004	**L'EX FEMME DE MA VIE** de Josiane Balasko
	JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent
	LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat *Nomination César de la meilleure actrice*
2003	**FRANCE BOUTIQUE** de Tonie Marshall
2002	**EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel Blanc *César du meilleur second rôle féminin*
2001	**L'EMPLOI DU TEMPS** de Laurent Cantet
	UN JEU D'ENFANTS de Laurent Tuel
2000	**LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE** de Michel Spinosa
1999	**HAUT LES CŒURS** de Solveig Anspach *César de la meilleure actrice*
	LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
	MES AMIS de Michel Hazanavicius
	LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini
1997	**JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE** de Christian Vincent
	LES RANDONNEURS de Philippe Harel *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*
1996	**LES VICTIMES** de Patrick Grandperret
	FOURBI de Alain Tanner
1995	**ADULTÈRE MODE D'EMPLOI** de Christine Pascal
	FAST de Dante Desarthe
	LA HAINE de Mathieu Kassovitz
1994	**EMMÈNE-MOI** de Michel Spinosa
	LA SÉPARATION de Christian Vincent
	LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole Garcia
1993	**LA NAGE INDIENNE** de Xavier Durringer *Nomination César du meilleur espoir féminin*
	CE QUE FEMME VEUT de Gérard Jumel
1992	**RIENS DU TOUT** de Cédric Klapisch
1991	**DELICATESSEN** de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet
1990	**TATIE DANIELLE** de Etienne Chatilliez

RF
POLICE
BRIGADIER CHEF
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE JOEYSTARR


RF
POLICE
CAPITAINE
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

CINÉMA

2011	**POLISSE** de Maïwenn
2009	**L'IMMORTEL** de Richard Berry
	LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn *Nomination César du meilleur second rôle masculin*
2008	**LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas et Bruno
	PASSE-PASSE de Tonie Marshall
2004	**RRRrrrr!!!...** de Alain Chabat
2001	**LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE** de Charles Nemes

TÉLÉVISION

2009	**MAFIOSA** (saison 3, Canal+) de Eric Rochant
2008	**MAFIOSA** (saison 2, épisodes 6 à 8, Canal+) de Eric Rochant
2001	**H** (épisode UNE HISTOIRE DE PURGATOIRE) de Frédéric Berthe

FILMOGRAPHIE MARINA FOÏS

2011	**POLISSE** de Maïwenn
2010	**LES YEUX DE SA MÈRE** de Thierry Klifa
2009	**L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE** de Eric Lartigau
	HAPPY FEW de Anthony Cordier
	L'IMMORTEL de Richard Berry
2008	**NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER** de Christophe Honoré
	LE CODE A CHANGÉ de Danielle Thompson
2007	**LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn
	LE PLAISIR DE CHANTER de Ilan Duran Cohen
	LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas et Bruno
	UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
2006	**DARLING** de Christine Carrière *Nomination César de la Meilleure Actrice*
2005	**UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
	ESSAYE–MOI de Pierre François Martin Laval
2004	**À BOIRE** de Marion Vernoux
	UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE de Bernard Rapp
2003	**RRRrrrr !!!...** de Alain Chabat
	CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy
	J'ME SENS PAS BELLE de Bernard Jeanjean
2002	**BIENVENUE AU GÎTE** de Claude Duty
	MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau
2001	**LE RAID** de Jamel Bensalah
	FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS de Claude Duty
2000	**ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE** de Alain Chabat
	JOJO LA FRITE de Nicolas Cuche
	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes
1998	**SERIAL LOVER** de James Huth
	MILLE BORNES de Alain Beigel
	TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia
1993	**CASQUE BLEU** de Gérard Jugnot

RF
POLICE
LIEUTENANT
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE
NICOLAS DUVAUCHELLE

CINÉMA

2011	**POLISSE** de Maïwenn
2010	**LA NUIT JE MENS** de Pierre Pinaud
	LA FILLE DU PUISATIER de Daniel Auteuil
	LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
2009	**HAPPY FEW** de Anthony Cordier
	STRETCH de Charles de Meaux
2008	**LES HERBES FOLLES** de Alain Resnais
	LA FILLE DU RER de André Téchiné
	LA BLONDE AUX SEINS NUS de Manuel Pradal
2007	**WHITE MATERIAL** de Claire Denis
	SECRET DÉFENSE de Philippe Haïm
2006	**AVRIL** de Gérald Hustache-Mathieu
	HELL de Bruno Chiche
	LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe
	LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau
	À L'INTÉRIEUR de Alexandre Bustillo et Julien Maury
2004	**UNE AVENTURE** de Xavier Giannoli
2003	**SNOWBOARDER** de Olias Barco
	LES CORPS IMPATIENTS de Xavier Giannoli
	POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris
	À TOUT DE SUITE de Benoît Jacquot
2000	**TROUBLE EVERYDAY** de Claire Denis
1999	**DU POIL SOUS LES ROSES** de Agnès Obadia et Jean-Julien Chervier
1998	**LE PETIT VOLEUR** de Eric Zonca

TÉLÉVISION

2009	**BRAQUO** de Olivier Marchal et Frédéric Schoendoerffer
2008	**RIEN DANS LES POCHES** de Marion Vernoux
2000	**UN HOMME EN COLÈRE** de Didier Albert
1999	**L'AGRESSION** de Bernard Dumont
1998	**BEAU TRAVAIL** de Claire Denis

RF
POLICE
GARDIEN DE LA PAIX
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE KAROLE ROCHER

CINÉMA

2011	**POLISSE** de Maïwenn
	CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE de Sylvie Verheyde
2010	**DERNIÈRE SÉANCE** de Laurent Achard
	LES NEIGES DU KILIMANDJARO de Robert Guédiguian
	LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
2009	**BUS PALLADIUM** de Christopher Thompson
2007	**LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn
	STELLA de Sylvie Verheyde
2005	**SCORPION** de Julien Seri
2003	**OSMOSE** de Raphaël Fejto
2001	**COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE** de Anne Fontaine
2000	**SAUVE-MOI** de Christian Vincent
	PRINCESSES de Sylvie Verheyde
1998	**L'ANNONCE FAITE À MARIUS** de Harmel Sbraire
1997	**UN FRÈRE** de Sylvie Verheyde

TÉLÉVISION

2011	**BRAQUO 2** de Philippe Haïm
2009	**CEUX QUI AIMENT LA FRANCE** de Ariane Ascaride
	BRAQUO de Olivier Marchal et Frédéric Schoendoerffer
2008	**VITRAGE À LA CORDE** de Laurent Bouhnik
2003	**ADIEU** de Arnaud Depalière
2001	**UN AMOUR DE FEMME** de Sylvie Verheyde
1997	**L'HONNEUR DE MA FAMILLE** de Rachid Bouchareb

RF
POLICE
BRIGADIER
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE JÉRÉMIE ELKAÏM

CINÉMA

2011 **POLISSE** de Maïwenn
2010 **TOI, MOI LES AUTRES** de Audrey Estrougo
LA REINE DES POMMES de Valérie Donzelli
UNE FEMME ATTEND de Elise Girard
LA GUERRE EST DÉCLARÉE de Valérie Donzelli
2009 **LA GRANDE VIE** de Emmanuel Salinger
LES AMOURS SECRÈTES de Franck Phelizon
2007 **NUIT & JOUR** de Sangsoo Hong
2005 **L'INTOUCHABLE** de Benoît Jacquot
2003 **MARIÉES MAIS PAS TROP** de Catherine Corsini
2002 **QUI A TUÉ BAMBI ?** de Gilles Marchand
2001 **SEXY BOYS** de Stéphane Kazandjian
LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello
2000 **LES ÉLÉPHANTS DE LA PLANÈTE MARS** de Philippe Barassat
1999 **PRESQUE RIEN** de Sébastien Lifshitz
BANQUEROUTE de Antoine Desrosières

TÉLÉVISION

2010 **SIMPLE** de Ivan Calberac
2009 **DOUCE FRANCE** de Stéphane Giusti
2007 **VOICI VENIR L'ORAGE** de Nina Companeez
LA NOUVELLE CLARA SHELLER de Alain Berliner
2003 **LA NOURRICE** de Renaud Bertrand
2002 **ZONE REPTILE** de Jérôme de Missolz
À CAUSE D'UN GARÇON de Fabrice Cazeneuve
2001 **MIC DANS TOUS SES ÉTATS** de Jerôme de Missolz
1999 **À TRAVAIL ÉGAL** de Maris Vermillard

RF
POLICE
LIEUTENANT
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE EMMANUELLE BERCOT

COMÉDIENNE

2010 **POLISSE** de Maïwenn
2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** de Guillaume Canet
2004 **CAMPING SAUVAGE** de Christophe Ali & Nicolas Bonilauri
2003 **À TOUT DE SUITE** de Benoît Jacquot
2001 **CLÉMENT** de Emmanuelle Bercot
1999 **UNE POUR TOUTES…** de Claude Lelouch
1998 **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI** de Bertrand Tavernier
1997 **LA CLASSE DE NEIGE** de Claude Miller
1996 **LA DIVINE POURSUITE** de Michel Deville
1993 **ÉTAT DES LIEUX** de Jean François Richet
1990 **RAGAZZI** de Mama Keita

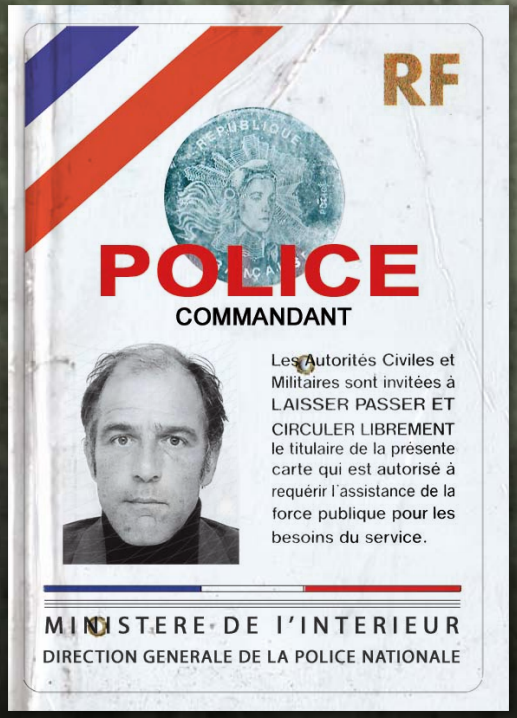
RÉALISATRICE

2010 **MES CHÈRES ETUDES** (Canal+)
Avec Déborah François, Mathieu Demy, Alain Cauchi, Benjamin Siksous
2005 **BACKSTAGE**
Avec Emmanuelle Seigner, Isild Le Besco, Noémie Lvovsky, Samuel Benchetrit
2001 **CLÉMENT**
Avec Emmanuelle Bercot, Olivier Guéritée, Kevin Gofette, Rémi Martin
Sélection officielle, Cannes 2001
Un certain regard / Prix de la jeunesse

RF
POLICE
BRIGADIER
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE FRÉDÉRIC PIERROT

2011 **POLISSE** de Maïwenn
2010 **ELLE S'APPELAIT SARAH** de Gilles Paquet-Brenner
SANS QUEUE NI TÊTE de Jeanne Labrune
2009 **LES FRILEUX** de Jacques Fansten
2008 **PARLEZ-MOI DE LA PLUIE** de Agnès Jaoui
IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME de Philippe Claudel
2007 **LES FOURMIS ROUGES** de Stephan Carpiaux
TRÈS BIEN MERCI de Emmanuelle Cuau
2005 **HOLY LOLA** de Bertrand Tavernier
AVANT L'OUBLI de Augustin Burger
2004 **CLARA ET MOI** de Arnaud Viard
INQUIÉTUDES de Gilles Bourdos
2003 **CETTE FEMME-LÀ** de Guillaume Nicloux
MONSIEUR N de Antoine de Caunes
IMMORTEL de Enki Bilal
2002 **VA PETITE** de Alain Guesnier
LES DIABLES de Christophe Ruggia
2001 **UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS** de Christian Carion
IMAGO de Marie Vermillard
LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques Deschamps
CAPITAINES D'AVRIL de Maria de Meideros
2000 **LA VIE MODERNE** de Laurence Ferreira Barbosa
1999 **DISPARUS** de Gilles Bourdos
1998 **DIS-MOI QUE JE RÊVE** de Claude Mourieras
À VENDRE de Laetitia Masson
ÇA NE SE REFUSE PAS de Eric Woreth
1997 **INSIDE OUT** de Rob Tregenza
ARTEMISIA GENTILESCHI de Agnès Merlet
PORT DJEMA de Eric Heumann
1996 **FOR EVER MOZART** de Jean-Luc Godard
CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier
LES AVEUX DE L'INNOCENT de Jean-Pierre Améris
1995 **MON HOMME** de Bertrand Blier
LAND AND FREEDOM de Ken Loach
CIRCUIT CAROLE de Emmanuelle Cuau
1993 **LES ARPENTEURS DE MONTMARTRE** de Boris Eustache
1992 **L 627** de Bertrand Tavernier
1991 **LA NEIGE ET LE FEU** de Claude Pinoteau
1988 **LA VIE ET RIEN D'AUTRE** de Bertrand Tavernier


RF
POLICE
COMMANDANT
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

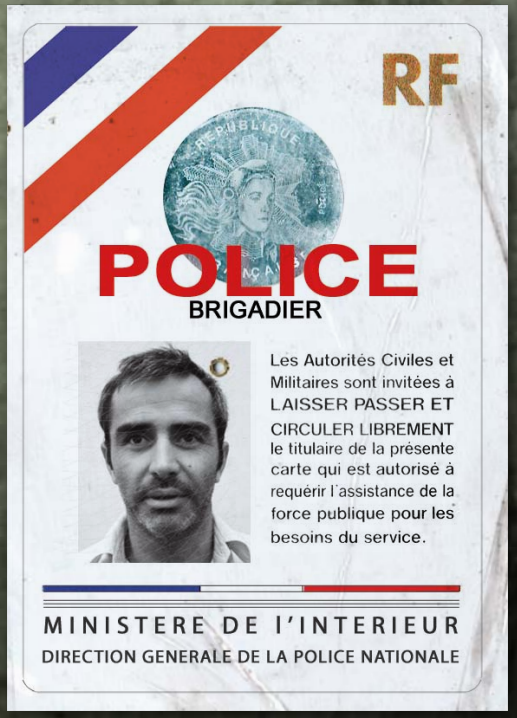
FILMOGRAPHIE ARNAUD HENRIET

CINÉMA

2012 **JAPPELOUP** de Christian Dugay
2011 **POLISSE** de Maïwenn
2010 **IL RESTE DU JAMBON ?** de Anne de Petrini
LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre
2008 **LE COACH** de Olivier Doran
LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
2007 **PUR WEEK-END** de Olivier Doran
DARLING de Christine Carrière
MA PLACE AU SOLEIL de Eric de Montalier
2006 **NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet
2003 **NARCO** de Tristan Aurouet & Gilles Lellouche
2002 **LA MÉMOIRE DANS LA PEAU** de Doug Liman
2001 **GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ** de Arthus de Penguern
1987 **AU REVOIR LES ENFANTS** de Louis Malle

TÉLÉVISION

2011 **PLATANE** de Eric Judor
2009 **À 10 MINUTES DE LA PLAGE** de Stéphane Kappes
2008 **VIVE LES VACANCES** de Stéphane Kappes


RF
POLICE
BRIGADIER
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE NAIDRA AYADI

CINÉMA

2011 **POLISSE** de Maïwenn
2006 **LA DÉPANNEUSE** (Moyen métrage) de Dominique Aru
2004 **ZIM AND CO** de Pierre Jolivet
2002 **UN CHOIX DIFFICILE** de F. Elsaleh

TÉLÉVISION

2007 **AVOCATS ET ASSOCIÉS** de Bruno Garcia
2005 **C'EST ARRIVÉ DANS L'ESCALIER** de Luc Béraud

> Naidra Ayadi est également metteur en scène de théâtre.

RF
POLICE
LIEUTENANT
Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.
MINISTERE DE L'INTERIEUR
DIRECTION GENERALE DE LA POLICE NATIONALE

FILMOGRAPHIE RICCARDO SCARMARCIO

2011 **POLISSE** de Maïwenn
L'AMOUR A SES RAISONS de Giovanni Veronesi
2010 **LE RÊVE ITALIEN** de Michele Placido
2009 **MINE VAGANTI** de Ferzan Ozpetek
L'UOMO NERO de Sergio Rubini
LA PRIMA LINEA de Renato De Maria
2008 **EDEN À L'OUEST** de Constantin Costa-Gavras
ITALIANS de Giovanni Veronesi
2007 **COLPO D'OCCHIO** de Sergio Rubini
MON FRÈRE EST FILS UNIQUE de Daniele Luchetti
PROVA A VOLARE de Lorenzo Cicconi Massi
GO GO TALES de Abel Ferrara
2006 **HO VOGLIA DI TE** de Luis Prieto
MANUALE D'AMORE 2 de Giovanni Veronesi
2005 **TEXAS** de Fausto Paravidino
ROMANZO CRIMINALE de Michele Placido
L'UOMO PERFETTO de Luca Lucini
2004 **L'ODEUR DU SANG** de Mario Martone
2003 **TRE METRI SOPRA IL CIELO** de Luca Lucini
NOS MEILLEURES ANNÉES de Marco Tullio Giordana
2002 **ORA E MAI PIU** de Lucio Pellegrini

LISTE ARTISTIQUE

KARIN VIARD	Nadine
JOEYSTARR	Fred
MARINA FOÏS	Iris
NICOLAS DUVAUCHELLE	Mathieu
MAÏWENN	Melissa
KAROLE ROCHER	Chrys
EMMANUELLE BERCOT	Sue Ellen
FRÉDÉRIC PIERROT	Balloo
ARNAUD HENRIET	Bamako
NAIDRA AYADI	Nora
JÉRÉMIE ELKAÏM	Gabriel
RICCARDO SCAMARCIO	Francesco
SANDRINE KIBERLAIN	Mme de la Faublaise
WLADIMIR YORDANOFF	Beauchard
LOUIS DO DE LENCQUESAING	M. de la Faublaise
CAROLE FRANCK	Céline
LAURENT BATEAU	Hervé
ANNE SUAREZ	Alice
ANTHONY DELON	Alex
AUDREY LAMY	Mère indigne
RITON LIEBMAN	Franck
SOPHIE CATTANI	Mère droguée
MARTIAL DI FONZO BO	Prof de Gym
LOU DOILLON	Sœur Melissa

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATRICE	Maïwenn
SCÉNARIO ET DIALOGUES	Maïwenn et Emmanuelle Bercot
MUSIQUE ORIGINALE	Stephen Warbeck
	Oscar 1998 de la Meilleure musique de film (film musical et comédie) pour SHAKESPEARE IN LOVE
PRODUCTEUR	Alain Attal
DIRECTEUR DE LA PHOTO	Pierre Aïm
CADREURS	Claire Mathon
	Jowan Le Besco
CHEF DÉCORATEUR	Nicolas de Boiscuille
MONTAGE	Laure Gardette
	Yann Dedet
SON	Nicolas Provost
	Sandy Notarianni
	Rym Debbarh-Mounir
	Emmanuel Croset
1ER ASSISTANT RÉALISATRICE	Frédéric Gérard
CASTING	Nicolas Ronchi
COSTUMES	Marité Coutard
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Xavier Amblard
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	Laurent Rizzon
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	Nicolas Mouchet

Une co-production Les Productions du Trésor - Arte France Cinéma - Mars Films - Chaocorp - Shortcom
Avec la participation de Canal+ - Cinécinéma - Arte
En association avec Cofinova 7 - Soficinema 7 - Manon - Wild Bunch

sécurité
Athletics Dept.
1976
SAN FRANCISCO
© photos David Verlant